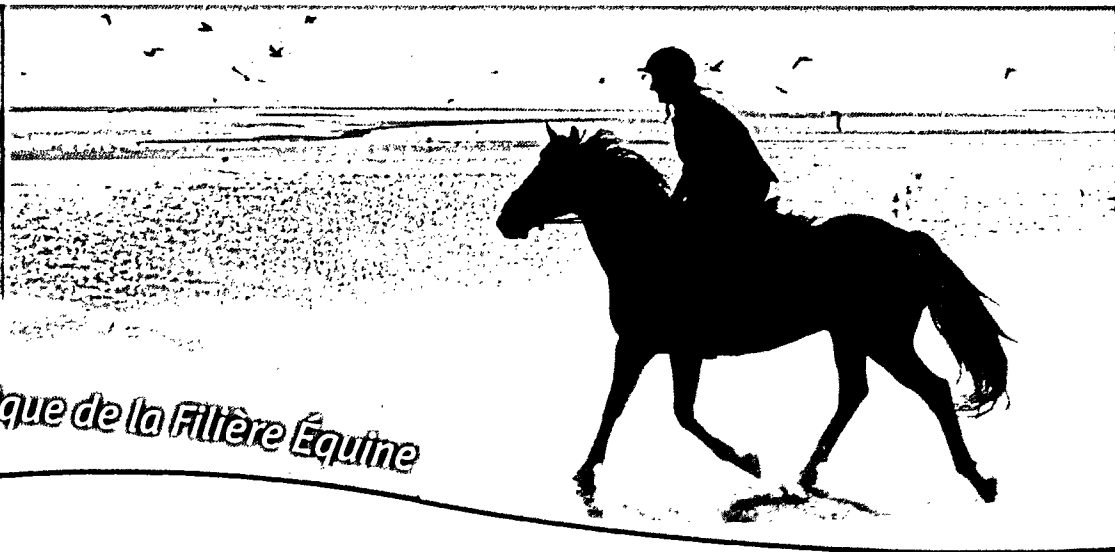


Picardie



Réseau Économique de la Filière Équine

Témoignages
n° 2

Réduire la pénibilité et la quantité de travail c'est possible !

Les structures équines sont réputées pour la mobilisation d'une forte main d'œuvre au regard des autres structures d'élevage d'animaux de rente. A ce titre, elles contribuent à la création de nombreux emplois. Cependant, certaines tâches restent fastidieuses ou physiquement pénibles d'où la nécessité de réfléchir à la gestion du travail au quotidien.

Éditorial

Sous l'effet des évolutions de la société et du mode de vie, toutes les structures agricoles ou d'élevage se sont interrogées ces dernières années sur l'organisation du travail, l'optimisation de la main-d'œuvre, la réduction de la pénibilité ou de la charge de travail.

Les structures équines ne font pas exception.

Comme les autres structures d'élevage elles sont en recherche d'idées, de techniques, de moyens et de solutions pour réduire les temps de travaux où faciliter certaines tâches fastidieuses, pénibles, répétitives et consommatrices de temps. Elles sont aussi confrontées au manque de main-d'œuvre, à la gestion du temps de travail de leurs salariés les weekends et jours fériés, à l'aménagement des postes pour conserver leurs employés dans ce métier de passion.

La recherche d'une optimisation économique invite aussi à gérer de manière la plus efficace la main-d'œuvre salariée et son propre temps de travail.

On le voit principalement à travers l'évolution des équipements, les choses changent. Elles influencent parfois les techniques d'élevage et les modes de conduite. Les trucs et astuces font recette et se transmettent

Dans ce second bulletin du Réseau Equin de Picardie, trois éleveurs du dispositif ont accepté de témoigner sur les solutions qu'ils ont adoptées pour mieux s'organiser et gagner en temps de travail.

Si leurs idées reposent souvent sur des équipements nouveaux, elles leur permettent de mieux optimiser leur temps autour de l'animal, là où tout éleveur et cavalier préfère être.

Richard CREPON

Responsable filière équine pour les Chambres d'agriculture de Picardie

TÉMOIGNAGES

- > Travailler en lots et adapter ses bâtiments pour limiter les tâches d'astreinte
 - > Des idées pour loger ses chevaux à moindre coût
 - > Des prestations de qualité avec le bien-être des chevaux comme priorité, mais sans oublier celui des soigneurs !



AGRICULTURES
& TERRITOIRES
CHAMBRES D'AGRICULTURE



Fédération Nationale
des Chevaliers des Services
et des Éleveurs de France



INSTITUT DE
L'ÉLEVAGE



les Haras
nationaux
Institut français du cheval et de l'équitation



Installés au sud du département de l'Alsne, à quelques kilomètres de la région Parisienne, Rachel Triqueneau conduit l'Élevage du clos Emery depuis plus de 20 ans.

La structure se compose historiquement d'une cinquantaine d'hectares d'herbe, et 18 poulinières poneys et chevaux. Depuis maintenant quelques années, la structure est devenue centre de reproduction sur une ancienne station des Haras Nationaux située à quelques kilomètres.

En parallèle, l'Élevage du Clos Emery développe les pensions élevage, suivi de gestation, poulinage, sevrage des poulains.

«Ces deux nouvelles activités nous prennent énormément de temps ; de Avril à Septembre nous dépassons régulièrement les 50 équidés aux boxes».

Aménager nos bâtiments est devenu impératif

«Nous disposons de 25 boxes individuels sur la station, 4 stabulations et 15 boxes au sein de la ferme. Etant locataires de la station nous avons fait le choix d'investir à la ferme en repensant l'intégralité de notre fonctionnement quotidien. Chaque matin, nos journées commençaient par la distribution de la paille et du foin. Nous devions ouvrir chaque porte, étaler la paille, mettre une ration de foin, distribuer les granulés... L'enchaînement de ces tâches nous prenait environ 3 heures chaque matin. Afin de pallier et d'optimiser le temps consacré à l'entretien des écuries, nous avons réaménagé nos stabulations et repensé une écurie de 10 boxes pour nos poulinières et nos poulains d'élevage ».

Travailler en lots et adapter ses bâtiments pour limiter les tâches d'astreinte

Les stabulations et des cornadis...

«Nous avons réalisé des stabulations d'environ 8 m² par animal en lots de 4 à 5 animaux. Les cloisons de séparation ont été réalisées à l'aide de barrières en tubulaire galvanisé, avec un espacement entre les barreaux de 30 cm. Cet espacement est primordial pour ne pas risquer un accident, pieds ou tête du cheval coincés. Plus l'espacement est grand et plus il y a de risques. Souvent les barrières d'herbage ne conviennent pas, les barreaux sont espacés de 60 cm.

La mise en place des barrières a facilité le curage des boxes. Nous pouvons même accéder avec un gros chargeur sans aucun souci. Il ne faut pas oublier que les chevaux sont des animaux grégaires, qui vivent et se nourrissent en groupe. La vie en communauté est essentielle pour le poulain afin d'assurer son bon développement à la fois psychologique et comportemental.

... comme pour les vaches !

«Nous avons ensuite poussé la réflexion plus loin en s'inspirant des bâtiments des bovins. Pourquoi pas un couloir d'alimentation central, avec des cornadis ou une barre au garrot afin de simplifier la distribution des fourrages et des granulés ? Nous avons rencontré

beaucoup de souci pour trouver un fournisseur et quelques références. En cherchant bien, nous avons trouvé... »

«Notre bâtiment comporte un couloir central de 3 mètres, et de chaque côté nous avons 3 stabulations de 4 à 5 chevaux séparés par des grilles en tubulaire. Nous avons commencé par disposer des tubes ronds de diamètre 12 centimètres à environ 1,60 mètre du sol. Au niveau du couloir nous avons réalisé un sous-bassement en bastaings sur 60 centimètres de hauteur. Cette solution est très économe mais demande d'adapter la hauteur des barres au garrot en fonction de la taille des chevaux. Le seul souci avec cet aménagement concerne l'usure des crinières... »

«Pour pallier à ce souci nous allons remplacer les tubes au garrot par des tubulaires posés de façon verticale espacés de 30 centimètres. Il faut compter 60 à 70 cm par place à l'auge.

Pour faciliter la prise d'alimentation nous avons surélevé de 20 cm la zone où nous distribuons les fourrages et les granulés. Nous envisageons aussi de bétonner sur 2,50 mètres devant les cornadis afin de limiter le piétinement à l'auge».



Achat d'un outil de curage, type mini-chargeur

Les boxes individuels n'ont subi aucune transformation. Le temps consacré au curage est très important environ 4 heures par semaine pour 25 boxes. Les portes sont d'origine. Elles datent de l'aménagement du bâtiment, il y a environ vingt ans. Par conséquent, elles ne mesurent que 1,10 mètre de large ce qui limite le choix pour les outils de curage.

«Nous avons acheté un mini chargeur, celui-ci ne nous a pas fait gagner de temps au départ mais beaucoup de pénibilité en moins. Depuis peu, nous réalisons les curages des box individuels une fois tous les quinze jours, chose impossible à la main. Par conséquent,



sur un mois, nous avons divisé par deux le temps consacré au curage. Pour les stabulations, le mini chargeur est un peu petit pour absorber le fumier de plusieurs mois. Nous faisons donc appel deux fois par an, à un agriculteur équipé d'un télescopique, pour réaliser le fumier des six stabulations.

Nous avons aussi remarqué que la capacité de la benne est très importante. Au départ, nous disposions d'une remorque de 6 tonnes. Celle-ci ne pouvait collecter plus de 10 boxes. Le temps consacré au charroi de fumier, pour l'amener au dépôt, nous prenait autant de temps que le curage. Nous avons donc opté pour une benne de plus grande capacité. A ce jour, elle permet de faire un seul voyage pour 25 boxes ».

Mise en place de camera dans les boxes de poulinage en plus des «ceintures de poulinage»

«Une majorité des poulinages est réalisée au sein de la station, sur le deuxième site car nous ne disposons pas de box de poulinage au sein de la ferme. Nous avons, dans un premier temps, acheté des ceintures de détection, mais très souvent celles-ci «sonnaient» de façon intempestive. Dès que la jument s'agite ou se couche, ça sonne. Par conséquent nous avons investi dans des cameras de surveillance sur rails reliées par internet jusqu'à la ferme. Cette solution nous permet un confort optimal. Nos nuits sont beaucoup moins agitées. Nous avons conscience qu'il serait plus sécurisant que les juments poulinent sur l'exploitation. Cependant, à ce jour, nos infrastructures ne le permettent pas et cette solution nous obligerait à multiplier les transports de chevaux entre les deux sites, alors que nous cherchons à réduire et organiser aux mieux nos journées ».

> Emmanuel RENARD
Chambre d'Agriculture de l'Aisne
emmanuel.renard@maoz.org



Installé à Domart sur la Luce, aux portes d'Amiens, Jean Marc HORDE s'occupe de chevaux depuis plus de 15 ans. « Nous avons commencé par entretenir des chevaux pour nos enfants, aujourd'hui nous accueillons 10 propriétaires et ma fille gère un centre équestre dans le village voisin. Orienté vers le tourisme équestre, nous avons besoin d'un logement simple et économique pour les chevaux et poneys de club ou de passage. »

Des boxes faits maison

« Au départ nous disposions d'un hangar simple en ossature bois et tôle, fermé sur un pignon »

La construction des boxes a commencé par une dalle béton pour le couloir, les boxes étant conservés en terre battue. L'idée est de curer les boxes mécaniquement, et donc moins souvent puisqu'il n'y a plus de fourche à soulever à la main. « Je pense même que le confort du cheval y gagne ! » ajoute Jean Marc, « l'épaisseur de paille permet une couche confortable ».

Des idées pour loger ses chevaux à moindre coût

De chaque côté du couloir sont élevés des murs en parpaings de 140 cm. Une largeur d'au moins 3 m est conservée dans le futur box. « Le parpaing plein permet un bon rapport qualité prix : on a essayé le parpaing creux, le bois, les barrières tubulaires, chacun a un inconvénient : plus léger et moins cher, le parpaing creux est dangereux une fois troué par un coup de pied, et irréparable ! Le bois est trop fragile et mangé par les chevaux, les barrières tubulaires peuvent laisser passer un poney ou un poulain qui se roule. La barrière doit avoir un écartement maxi de 30 cm et de hauteur au sol inférieure à 30 cm ».

Des panneaux tournants

Les panneaux sont en bois plein (pin autoclavé et cerclé, avec une épaisseur de 42 mm) pour séparer les boxes perpendiculairement aux

deux premiers murs. Chaque panneau est fixé d'un côté avec des gonds, de l'autre côté avec deux verrous à baïonnette de façon à l'ouvrir et la rabattre sur le mur en parpaings lors du curage.

« Pensez à l'emplacement de l'abreuvoir automatique, pour que la porte rabattue soit la plus proche possible du mur de façon à ne pas gêner le passage du tracteur. De même, la mangeoire doit être amovible ! Pour les mangeoires, j'ai récupéré des mangeoires à cochons dans la ferme de mon père, avec deux tiges transversales pour éviter que le cheval ne sorte toute la nourriture, c'est parfait ! Accrochée sur le mur, on l'enlève facilement pour la nettoyer, pour le curage, et on nourrit sans ouvrir les boxes, depuis le couloir. »

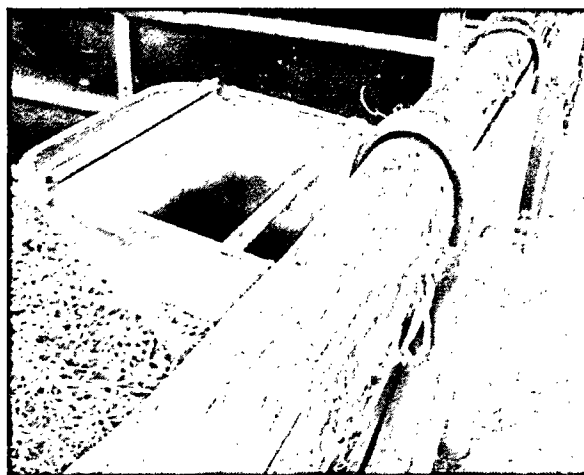
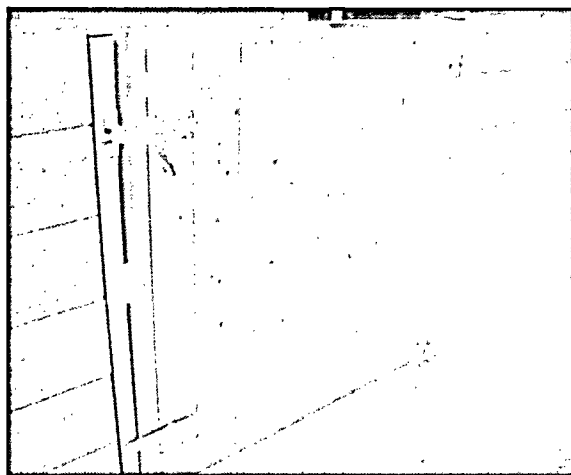


Un coût raisonnable

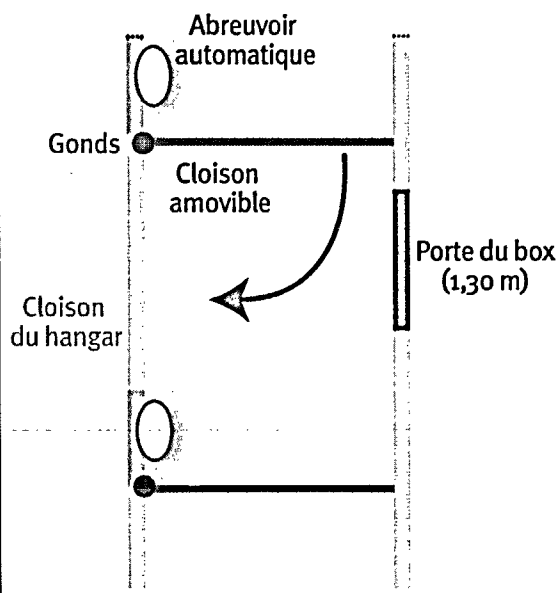
Commandés à un artisan local, la porte et son bâti coûtent 160 €. Le coût de la cloison sur mesure est de 680 €, avec les planches de 42 mm autoclavées pour une meilleure résistance. Soit un coût total hors parpaings et visserie de 1 520 € pour un box.

« La porte est indispensable », juge Jean Marc, « c'est la seule solution pour éviter à la paille de sortir du box et éviter les coups de pieds. Des essais avec une porte en barrière tubulaire, une chaîne, un rondin en bordure du box pour retenir la paille, n'ont pas été concluants. »

Les montants de la porte sont fixés au sol et sur les murs en parpaings. « Un conseil, attendez que les portes soient livrées avant de monter les murs, de façon à ajuster au mieux : les rattrapages manquent souvent de solidité ».



Plan des boxes avec cloisons amovibles



> Isabelle ASLAHE
Chambre d'Agriculture de la Somme
l.aslahe@somme.chambagri.fr



Installé depuis Avril 2009 au Haras du Bois d'Argile, à Berneuil en Bray (10 km Sud de Beauvais), M Bruno NEBOUT, appuyé par son Directeur technique, Daniel COLE, met tout en œuvre pour assurer le bien-être des chevaux, mais aussi celui des soigneurs en cherchant à leur faciliter le travail !

«Notre objectif est de gagner du temps sur les actes quotidiens pour se concentrer sur les soins, et l'observation des chevaux».

Des soins de qualité à la carte

«Notre activité principale vise à apporter aux chevaux sportifs de haut niveau (courses, CSO, dressage), une détente, dans un cadre de vie calme et reposant, tout en maintenant leur condition physique et en améliorant leur moral, ainsi qu'à accélérer la convalescence de chevaux blessés (problèmes osseux, musculaires ou tendineux)».

Les moyens disponibles sont nombreux et adaptés à chaque cas. Le principal est sans doute la balnéothérapie, qui permet de muscler et de donner du souffle aux chevaux en douceur : pas de choc sur le sol à chaque foulée, pas de poids du cavalier à supporter, et un effet massant naturel de l'eau, très bénéfique. Les chevaux sont également sortis en pâture tous les jours, et si besoin, sont

Des prestations de qualité avec le bien-être des chevaux comme priorité, mais sans oublier celui des soigneurs !

progressivement travaillés sur la piste proprioceptive pour les aider à retrouver leur équilibre sur différents types de terrains. *«Selon les cas et la demande des propriétaires ou des entraîneurs, des soins personnalisés peuvent être administrés».*

Et une activité autour de l'élevage de Pur Sang

Un étalon Pur Sang est déjà disponible pour des saillies en monte en main. Des yearlings en pension sont élevés, éduqués et préparés pour les ventes. *«Nous envisageons d'intégrer d'autres reproducteurs à l'avenir».*

Une organisation du travail bien rôdée

En dehors de Bruno NEBOUT, qui assure la gestion de la structure en complément d'autres activités (location d'une salle de réception et de logements attenants sur le site, et d'une structure hôtelière à part), il y a 3 salariés permanents, représentant 2,5 ETP. Parmi ces salariés, Daniel COLE, Directeur technique, assure également une fonction commerciale pour promouvoir l'établissement. En outre, en moyenne, 2 apprentis et 2 stagiaires ponctuels complètent l'équipe.

«En semaine, les matinées sont réservées à l'alimentation des chevaux, aux sorties en paddocks et à l'entretien des litières. Les après-midi sont consacrés exclusivement aux soins et à la balnéothérapie. Le weekend, une permanence d'une personne est organisée par roulement. Le travail

est réduit mais les soins de remise en forme sont quand même assurés le samedi».

Pour la plupart du personnel, les journées démarrent à 8 heures et se terminent à 18 heures. Un gardien loge sur place.

Un logement rationnel des chevaux et un curage mécanisé des boxes

La structure, constituée de 48 ha de prairies, abrite jusqu'à 80 chevaux dont 30 en soins de balnéothérapie et 50 (yearlings, élevage, retraités) sur des prairies, divisées en paddocks électrifiés avec des abris en bois.

Les chevaux recevant des soins sont logés dans des boxes dont les dimensions extra-larges (3,4 m sur 5 m) résultent de l'adaptation au bâtiment existant (ancienne stabulation de bovins). Ils disposent de grilles donnant sur les autres boxes pour éviter l'isolement des chevaux et d'un paddock individuel en sable attenant à chaque box, de 5 m sur 6 m qui offre la possibilité de s'aérer, notamment aux chevaux dont la santé ne permet pas d'aller dans les prairies.

Les boxes sont répartis en 3 rangées de 10, en parallèle. Pour les deux rangées de boxes qui bordent l'allée centrale, les parois coulissantes vers le couloir permettent de curer le fumier avec un mini-chargeur sur toute la longueur du bâtiment. Ces parois coulissent sur un rail en hauteur, ce qui évite les problèmes de



roulement dans le fumier. Une seule roue pose au sol, mais elle est du côté du couloir, qui est toujours roulant car bétonné et propre. Daniel COLE précise que «cette technique permet également aux parois de descendre jusqu'au sol et ainsi d'éviter aux chevaux de se coincer un membre sous la cloison». «De plus, l'absence de rails dans le couloir évite de poser problème pour la circulation d'engins de forte hauteur». Quant à la rangée de 10 boxes ne donnant pas sur le couloir, leurs parois pivotent pour se rabattre le long du mur, pour permettre un curage mécanique également.

Tous les jours, les boxes sont « remis à plat » et paillés. Cette technique, ainsi que la grande taille des boxes et la sortie journalière des chevaux à l'extérieur, permet de ne les curer complètement que tous les 2 à 3 semaines. Le curage ne perturbe pas le travail habituel des écuries. «Il faut 1 à 2 heures pour 1 personne conduisant le mini-chargeur, pour curer 12 à 15 boxes, avec une aide pendant 30 minutes pour faire les finitions

manuellement». La fumière et la paille sont facilement accessibles depuis les boxes.

Une organisation des paddocks qui facilite et sécurise la manipulation des chevaux :

Toutes les parcelles sont clôturées avec 3 rangs de rubans électrifiés blancs, soutenus par des poteaux en bois. Les portes sont également réalisées avec des rubans électriques et des poignées. Le courant électrique n'est jamais coupé lors de la manipulation des portes.

Les paddocks sont desservis par des allées en herbe, et les entrées sont sécurisées par une « souricière » ou « double clôture ».

Pour éviter les déplacements inutiles, et sécuriser la manipulation des chevaux, Daniel COLE a organisé, pour 6 paddocks à proximité des boxes, une disposition en « éventail », avec un sas commun.

«Cette installation est très pratique : le sol du « sas » est en sable, ce qui évite les glissades, tant des chevaux que des soigneurs lors de la sortie des chevaux».

Les paddocks autour des bâtiments ne sont utilisés que quelques heures par jour et ne sont donc pas dégradés. Quant aux pâtures, équipées d'abris et utilisées principalement par les animaux d'élevage en pension sur une plus longue durée, un temps de repousse de l'ordre de 21 jours entre chaque passage est observé et un fauchage est réalisé régulièrement pour les entretenir.

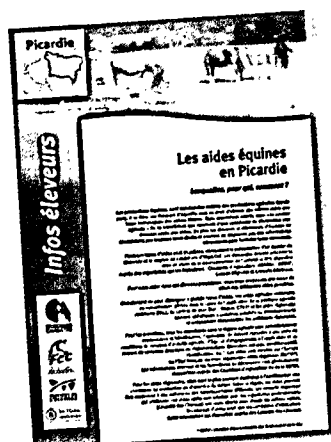


Encore des projets...

Le centre, bien que récent, a déjà besoin de grandir ! « Nous réfléchissons à la construction d'une vingtaine de nouveaux boxes et d'un marcheur sur sable » ...

> Dominique REMY
Chambre d'Agriculture de l'Oise
dominique.remy@agri60.fr

Retrouvez les publications du Réseau Equin de Picardie sur les sites des Chambres d'agriculture et de l'Institut de l'Élevage



Ce bulletin a été réalisé par l'équipe des Réseaux Equins de Picardie

Isabelle ASLAHE – Chambre d'agriculture de la Somme
i.aslahe@somme.chambagri.fr - 03.22.33.69.87 - www.somme.chambagri.fr

Dominique REMY – Chambre d'agriculture de l'Oise
dominique.remy@agri60.fr - 03.44.11.44.64 - www.agri60.fr

Emmanuel RENARD – Chambre d'agriculture de l'Aisne
emmanuel.renard@mao2.org - 03.23.22.50.13 - www.agri02.fr

Coordination

Jérôme PAVIE - Institut de l'Élevage
Jerome.pavie@inst-elevage.asso.fr - 02.31.47.22.72 - www.inst-elevage.asso.fr



Librairie des Haras nationaux
 les écuries du Bois 61310 LE PIN AU HARAS
 Tél : 02 33 12 12 27/Fax 02 33 39 37 54
 www.haras-nationaux.fr



Institut de l'Élevage
 149, rue de Bercy 75595 PARIS CEDEX 12
 Tél : 01 40 04 51 50/Fax 01 40 04 52 75
 www.inst-elevage.asso.fr

RÉFÉRENCES - Réseau Économique de la Filière Équine



Mai 2011
 Mise en page : M. Allié (Institut de l'Élevage)
 Crédits photos : Institut de l'Élevage, Chambres d'agriculture de l'Oise, de la Somme et de l'Aisne
 ISBN 978-2-36343-075-5 N° 1E 001 52018